

Siège social : Pavillon 23, 12 avenue Charles de Gaulle, 78230 Le Pecq (France). Association régie par la loi de 1901

Web : <http://www.GHCaraibe.org/> e-mail : GHCaraibe@noos.fr

liste modérée : <http://listes.u-picardie.fr/www/info/ghcaraibe>

Bureau : Philippe Rossignol, président; Bernadette Rossignol, secrétaire; Hélène Boyer, trésorier

Comité de lecture : Philippe Rossignol, directeur de la publication; Pierre Bardin; Hélène Boyer; Isabella Cabre;

Nicolas Javary; Yvain Jouveau du Breuil; Jacques Petit, Bernadette Rossignol; Claude Thiébaud

Pour toute correspondance veuillez joindre au moins un timbre, sans enveloppe, pour la réponse.

Les textes n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

La reproduction même partielle des articles est interdite, sauf autorisation de l'association et des auteurs.

Voici les titres des articles mis sur le site de GHC récemment :

La famille BRISACIER, de la Guadeloupe à Marie-Galante *Bernadette et Philippe Rossignol*

Heurs et malheurs de l'historiographie *Pierre Baudrier*

Société gauloise dans l'insurrection des 5 et 6 juin 1832 *Pierre Baudrier*

Les députations de Saint-Domingue au Corps législatif (1797) *Pierre Baudrier*

Voyez les « [Mises à jour](#) » pour plus de détails.

THÈSE

Jean-Paul Hervieu nous a signalé :

**Droit, réforme et organisation nationale
d'un ordre religieux en France :
le cas de l'Ordre des Frères Prêcheurs
(1629-1660)**

Université des sciences sociales de Toulouse I

thèse de droit soutenue le 28 octobre 2005

Ninon Maillard

<http://www.biu-toulouse.fr/uss/scd/theses/fiches-pdf/maillard-n/ThNMaillard.pdf>

Plusieurs pages consacrées aux Dominicains aux Antilles, particulièrement en Guadeloupe.

EXPOSITION

Michel Joseph Dubocage de Bléville, 1676-1727, entre découvertes et négoce maritime

Tricentenaire de la découverte de l'île de La Passion (Clipperton)

Le Havre, hôtel Dubocage de Bléville, 1 rue Jérôme Bellamato, 1^{er} avril – 4 septembre 2011

(signalé par *Jean-Paul Hervieu*)

CHAIRS NOIRES ET PIERRES BLANCHES

**Ensemble de manifestations à La Rochelle autour de la traite négrière,
de l'esclavage et de leurs abolitions (2010-2012)**

La Ville de La Rochelle a demandé à l'Université de mettre en place un programme de manifestations scientifiques et culturelles autour de la traite négrière et de l'esclavage. Si la cité a été l'une des premières – on l'oublie trop souvent – à faire ce « travail de mémoire » (création en 1979 du Musée du Nouveau Monde), elle voulait marquer les esprits par des opérations d'envergure. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, La Rochelle figurait en effet parmi les principaux ports négriers français : elle occupait même la seconde place, après Nantes, en nombre d'expéditions négrières. De nombreux Rochelais possédaient également des plantations outre-Atlantique, sur lesquelles ils faisaient travailler des milliers d'esclaves. Initié en 2010 sous le titre générique de « Chairs noires et pierres blanches » (les pierres des hôtels des armateurs et négociants enrichis par ce trafic), mais destiné à se poursuivre au moins jusqu'à 2012, ce programme est conduit par l'association ARCADD (Association rochelaise de coopération, d'animation et de diffusion documentaire) qui regroupe Université, services d'archives, musées, bibliothèques, Centre des monuments nationaux et division des affaires culturelles de la Ville de La Rochelle. Rochefort est également associée, grâce à la participation du Service historique de la Défense.

COOPÉRATION

de *Jacques Piednoel*, membre du Groupement généalogique du Havre : **Famille de BEUNAY** (Haute Normandie, Saint Domingue)

Un membre d'une famille noble de Haute Normandie, Abraham de BEUNAY, né en 1684 à Le Fontenay (10 km Nord du Havre) a résidé à Saint Domingue. Il avait épousé le 27 décembre 1711 à Saint Domingue Marie Catherine BALDRAN de GRAFF, fille du flibustier **Laurent Corneille de GRAFF** et de **Marie Anne DIEULEVEULT**, sa seconde épouse (veuve de Pierre LELONG).

Je ne leur connais qu'un fils, Louis François de BEUNAY, né le 16 février 1713 à Saint-Domingue, venu se marier en 1734 à Le Fontenay avec une de ses cousines, Madeleine Gabrielle Marguerite de BEUNAY DU TOT, puis reparti pour Saint-Domingue où il meurt le 30 juin 1766. Le père étant mort trente ans auparavant, en 1736, à Saint-Domingue, les cœurs du père et du fils furent ramenés en Haute Normandie et inhumés dans l'église de Bois Himont, fief de la famille.

Y eut-il d'autres enfants que Louis François ?

Réponse de GHC : voir dans les bulletins

- article sur Pierre LELONG et sa descendance, n°12, janvier 1990, p. 96-97

et coopération n° 222, février 2009, p. 5787 (sur Balthazar Louis LE SILLEUR de SOULGÉ, époux de Marie Marguerite Yvonne LELONG)

- question 95-139 de Beaunay : n°76, novembre 1995, p. 1480

et réponses n°78, janvier 1996, p. 1527-28 ; n°227, juillet-août 2009, p. 6011

de *David Quénéhervé* : **A la Guadeloupe [...] les AMELINE du Havre** (p. 6566-67)

Parents de « Jean François LEBEQUET dit LALIME » (1.1), d'après les relevés du Centre Généalogique des Côtes d'Armor :

Mariage à Corlay (Côtes d'Armor, 22) le 10 janvier 1740 de Mathurin LE BEGUEC ou LE BEGUEUC (o 24/04/1712 Haut-Corlay, fils majeur de Me Yves et de Mathurine TANGUY, de Haut-Corlay, peut-être x 05/11/1698 Saint Martin des Prés), et Perrine BOISBERTELOT (fille mineure de feu Jan, + 19/05/1738 Corlay, 45 ans, et de Catherine GOUYET, de Corlay). Elle meurt, veuve, le 22/07/1789 à Corlay.

de *Fred Saint-Germain* : **Les FORESTAL des Trois Rivières et Capesterre** (p. 6568-70)

Pierre Sainte Luce FORESTAL (p. 6570, 1.2) était maire et officier d'état civil de la commune des Trois-Rivières en 1853 : il a enregistré la naissance de ma trisaïeule paternelle le 30 avril.

de *Jacques Lapart* : **CORRENT de RIBÈRE in Gersois partis pour les Antilles** (p. 6582)

J'ai trouvé un nouvel acte concernant « Caprais CORRENT de RIBÈRE fils aîné » : le 8 mars 1791 à Labastide d'Armagnac [...] sont présents Caprais Corrent de Ribère fils aîné, chevalier de Saint Louis capitaine au régiment de Médoc, et dame Rose Magdeleine **LARCHER** son épouse, [...] lad. dame constitue pour procureur général [...] M. Clément Amanelières, négociant, habitant Saint Pierre de la Martinique, pour régir, gouverner et administrer tous leurs biens (AD Gers 3E 12 798)

Le petit noble gascon a donc épousé une héritière du lieu. La famille Larcher est-elle connue par ailleurs? Avait-elle des biens? Que sont devenus leurs biens pendant la Révolution?

NDLR

Ce complément nous incitant à reprendre la recherche, nous avons relu plus attentivement les Études historiques et statistiques d'Étienne Rufz, que nous citons (II p. 162-171), et consulté les pages sur la famille Larcher dans « Les Gens de couleur libre du Fort Royal (1679-1823) » d'Émile Hayot (SFHOM, 1971, réédité en 2005, p. 115-118). Nous y renvoyons les personnes intéressées et nous contentons de citer un extrait de cette dernière étude :

« Barthélemy Larcher fut le seul créole blanc, au XVIII^e siècle qui épousa une fille de couleur et reconnut les enfants nés avant son mariage. Un procès célèbre fut soutenu et gagné par sa femme et ses enfants contre ses neveux et nièces. [...] Après le gain du procès, Caprais Corrent, écuyer, sieur de Ribère, lieutenant au régiment de Médoc, épousa la seule fille, Madeleine Rose, mais ce mariage ne réussit pas à intégrer la famille dans le groupe des blancs ; le couple quitta sans doute l'île après la naissance d'une fille [Eugénie, née le 16 avril 1774 et ondoyée le 7 octobre à la maison], et les fils Larcher demeurèrent parmi les libres. »

Émile Hayot donnant la date du mariage de Corrent de Ribère avec Madeleine Rose, que nous n'avions pas trouvé à cause d'une recherche trop rapide, nous l'avons consulté en ligne sur le site des ANOM (Fort Royal,

1773, vues 7-8, folios 6 v° à 7 v°) : le 24 mars 1773, après main-levée de l'opposition faite par dame Anthoinette Le Roque femme Regnault, se sont mariés « Messire Caprais Corrent de Ribère, écuyer, demeurant en cette ville, natif de la Bastide Darmagnac, fils de Messire Joseph Corrent de Ribère, écuyer demeurant en la dite Bastide Darmagnac, et de feüe Dame Jeanne de Perrés » et « demoiselle Magdelaine Rose Larcher, native de cette paroisse y demeurante, issue du mariage de feu sr Barthélemy Henry Larcher et de Magdelaine Roblot ». Les témoins sont Mr Nicolas Jacques Belliard de Vobicourt, avocat au Parlement de Paris et au Conseil souverain de la Martinique [c'est l'avocat du procès cité plus haut], Messire Alexandre chevalier de Giry écuyer capitaine au régiment de la Martinique, Mr Claude François de Rolland capitaine au même régiment, et Mr Jean Baptiste Huger, négociant en cette ville. Tous signent, excepté la mère et tutrice de la mariée, laquelle n'a que 16 ans.

Le mariage (après levée de l'opposition de Lambert Larcher) des parents de Madeleine Rose, Henry Barthélemy Larcher, fils légitime de + Jacques Larcher et + Catherine Elizambart et âgé de 55 ans, avec Madeleine Roblot, affranchie, fille naturelle de Jean Roblot et de Louise Vatemar, avait été célébré le 22 juin 1768 au Fort Saint Pierre, après contrat de mariage le 18 au Fort Royal. Par ce mariage Henry Barthélemy légitimait ses enfants Thomas, 25 ans, baptisé au Diamant, Charles 17 ans, Laurent 13 ans, Madeleine Rose, 11 ans, Barthélemy, 9 ans, et Pierre 7 ans, ces derniers baptisés au Fort Royal.

D'après une recherche généalogique évoquée dans la plaidoirie du procès, laquelle est citée in extenso par Etienne Rufz, Catherine Elizambart, mère d'Henry Barthélemy et de Lambert, était fille de Jean, matelot, marié en 1667 avec Catherine Panel, qui était elle-même aussi mulâtresse. Mais cette ancêtre avait été oubliée et les petits-enfants considérés comme blancs : Émile Hayot écrit en effet, à tort donc, que Barthélemy Henry Larcher était un « créole blanc ».

Enfin, d'après « Personnes et familles de la Martinique au XVIIe siècle », Jacques Larcher, le mari de Catherine Elizambart et le père, entre autres, de Lambert et Barthélemy Henry, était le frère cadet d'Isaïe Larcher, capitaine de milice, marié avec Marie Houdan, d'où postérité notable et connue ; tous deux étaient nés à Saint Christophe.

Rappel : les registres du Fort Royal conservés en France ne commencent qu'en 1763. Les registres antérieurs, depuis 1679, sont aux archives départementales de la Martinique, pas encore numérisés.

d'*Emmanuel de La Burgade* : **Les LAMALETIE, entre Bordeaux ou Castelsarrasin et les Antilles** (p. 6548-52)

Le mariage de Arnaud François LAMALETIE (p. 6551, IV 2.7.2) a été célébré le 18 janvier 1816 à Andernos en Gironde (33). Les renseignements donnés dans l'acte sur ses date et lieu de naissance sont inexacts.

- le sieur Arnaud François Lamaletie, ancien capitaine d'infanterie au régiment de Condé, 8^{ème} d'infanterie de ligne, natif de Castelsarrasin et habitant actuellement à Andernos, fils légitime du sieur Antoine Mathieu Lamaletie, ex commissaire de marine, et de dame Renée PETIGAS, habitants de Castelsarrasin, né le 13 décembre 1780

- demoiselle Jeanne Madeleine Antoinette Adèle HIRIBARN, native de Bordeaux, fille légitime du sieur Martin Michel Hiribarn, ancien armateur actuellement propriétaire, et de dame Marie BAIGNES, avec lesquels elle demeure à Andernos, née le 15 février 1794 (les signatures sont toutes « d'HIRIBARN »)

Le père, Antoine Mathieu LAMALETIE, est décédé à Castelsarrasin le 18 septembre 1819.

de *David Quénéhérvé* : **Le sieur CONSTANTIN, marchand à Cayenne (1850)** (p. 6584)

Le 18 décembre 1850 à Cayenne est inscrit le décès, la veille, « dans sa maison sise chaussée Sartines », du « citoyen Rémy CONSTANTIN, marchand, domicilié en cette ville, né à Nantes (Loire Inférieure) en l'année 1793, sans autre renseignement ». Les déclarants sont deux jeunes commis négociants, François Paul Emile Lhuerre, 24 ans, et Pierre Joseph Augustin Delmosé, 23 ans.

Pas de nom d'épouse. Si c'est l'individu recherché, les héritiers mineurs seraient des enfants naturels reconnus ? Il y a au moins une famille CONTANTIN à Nantes mais je n'ai pas repéré la naissance d'un Rémy CONSTANTIN

de *Pierre Baudrier* : **De Pézenas à la Guadeloupe : Louis MASCOU** (p. 311, 279-280, 124-125)

« 1 Louis MASCOU, dit Mascou aîné, habitant aux Abymes, émigré en l'an IV » est cité en p. 229, notice 784, du livre de Marcel Fournier « Les Français au Québec 1765-1865 : un mouvement migratoire peu connu » ; Paris : Christian, 1995, numérisé par Google Books : Mascou, Louis, né en 1754 à l'île de la Guadeloupe dans les Antilles. Planteur de canne à sucre. Lors de la Révolution il se réfugie en Martinique. Il gagne Saint-Domingue puis, avec d'autres réfugiés munis de passeports délivrés par Williamson, gouverneur anglais des Antilles (p. 32), il arrive au Canada sur le Susan Craigie, le 10 juillet 1795. Retourne en Guadeloupe l'année suivante.

NDLR

Ajoutons que ce Louis Mascou, fils de Louis et Adrienne Cayer, était reparti à 22 ans de Nantes pour la Guadeloupe le 17/05/1775 (CGO). Il devait être alors en France pour études.

Louis Mascou père, le négociant, part aussi de Nantes pour la Guadeloupe le 06/09/1783, âgé de 58 ans (donc né vers 1725). Il est dit fils de François, et non de Pierre. Il est avec ses derniers enfants Pierre René (en fait Pierre Rémy), 22 ans, Pétronille, 18 ans, Marie Louise, 17 ans, qui étaient sans doute eux aussi étudiants en France.

Dans « La ville aux îles », Anne Pérotin-Dumon a repéré Mascou, négociant à Pointe à Pitre de 1767 à 1779 au moins, associé à Sengstack, et en 1804 Pierre Rémy son fils.

Dans les recensements révolutionnaires on trouve aux Abîmes en 1797 sur l'habitation séquestrée « Mascou et Caussade », le citoyen Mascou, 34 ans, et son épouse, 20 ans (il s'agit de Pierre Rémy et Charlotte Baimbridge, mariés l'année précédente) et l'habitation « Veuve Mascou », avec la dite veuve, 68 ans (c'est Marie Adrienne Cayer veuve de Louis Mascou père) et « Luc », régisseur, 51 ans.

Dans le tremblement de terre du 8 février 1843 mourut à Pointe à Pitre, rue de Nozières, Luce Charlotte Antoinette Mascou, native des Abîmes, veuve de Louis Joseph Thouluyre Dugazon. C'est la fille aînée de Pierre Rémy.

Un Pierre Paul Mascou, de Pézenas comme Louis Mascou père, s'embarque à Bordeaux pour la Martinique, le 27/10/1786, à 36 ans (AGB).

de *Philippe Clerc* : **Le mystérieux testament de Benjamin Cottrell** (p. 5705-12)

Dans un relevé des Glanes Antillais de *Jean Marie Loré* :

Archives du notariat nantais de Maître François Brager :

le 8 fructidor an X (26/08/1802), Marie Rose COTTERELL veuve de Henri Ian LAMINITHY, né a **Pondichéry**, fille de Olivier COTTERELL, né à **Vitré**, et Marie Suzanne VANDRESTRUC, est informée par Maître Daman (ou Damar) notaire à Jacmel, de l'assassinat du citoyen COTTERELL, créole de Saint Domingue, fils de Joseph COTTERELL, son cousin germain

Est également associé à ce document un dépôt d'actes de catholicité de Pondichéry, Vitré, Saint Domingue et Saint Malo.

TROUVAILLES

de *Jacques Guérout* : **Guadeloupéenne inhumée dans la Manche**

Huisnes sur Mer (Manche, 50), église Saint Pierre, registre paroissial 1804-1880

17/04/1809

(+) Marie Charlotte BURIE, originaire de la **Guadeloupe**, veuve de Jacques QUESNEL, officier d'artillerie dans les armées de sa Majesté, décédée avant-hier chez M. de Bermingham, à sa terre du Bas du bourg, environ 76 ans

de *Michel Sauvée* : **Contrat de mariage d'un Martiniquais à Bordeaux**

Relevé dans le bulletin n°54 de "Généalogies du Sud-Ouest" :

CM 24/09/1770, Bordeaux 3E1839

- Charles LE MOYNE, écuyer, sous commissaire de la marine au port de Rochefort, demeurant paroisse Saint Louis à Bordeaux, o à Saint Pierre (**Martinique**), fils d'Antoine Philippe, conseiller du roy, commissaire général de la marine à Rochefort, et + Marie Madeleine BIROT

- et Marie Françoise Barbe VEYSSIÈRE, o Notre Dame de La Rochelle y demeurant, fille de Jean Baptiste, écuyer, conseiller du roy, petit trésorier de France, et Louise LECLERC

ARCHIVES

Christiane Douyère-Demeulenaere continue son précieux

Répertoire index de la sous-série F/12

et, en décembre 2010, l'a mené jusqu'à la lettre K (avec beaucoup d'autres noms, par renvoi aux dossiers précédents). Voir GHC 188, janvier 2006, p. 4728.

Le titre « Indemnisation des colons spoliés », est malencontreux et choque plusieurs de nos amis antillais. Ce sont en fait les dossiers de

Secours aux colons de Saint Domingue

Il s'agit bien dans ce fonds des dossiers pour les secours versés par l'état français aux réfugiés et anciens propriétaires dont la plupart se retrouvait dans la misère ; à différencier de « l'indemnité de Saint-Domingue »

que le jeune état haïtien s'était engagé, sur une proposition de Pétion en 1814, à verser aux colons (pour 10% de la valeur des terres et des maisons, pas pour les esclaves), en échange de la reconnaissance de son indépendance. Les 150 millions de francs prévus en 1825 furent réduits en 1838 à 90 millions.

Pour les « secours », rappelons notre conférence au congrès de Vichy en 1993 sur « Les réfugiés des Antilles en France ». Pour « l'indemnité », voir entre autres « Haïti et la France 1804-1848. Le rêve brisé », par *Jean-François Brière* (Karthala, 2008 ; numérisé en partie par Google Livres).

Hélène Servant nous signale que les **Archives de France** viennent de créer sur leur site une **nouvelle rubrique d'aide à la recherche**, dont voici l'adresse :

<http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/chercher/organiser/fiches/>

C'est une sélection des « fiches d'aide à la recherche et des outils mis en ligne par différents services d'archives publics français. »

Elles portent sur

Les recherches historiques : premiers pas dans la recherche ; faire l'histoire de sa famille ; d'une propriété ; d'une commune ; d'une entreprise, d'un commerce ou d'une association ; d'un navire

Les recherches administratives : rechercher un texte officiel ; établir un droit

Excellente initiative qui donne donc les liens vers ces centres d'archives qui ont mis en ligne des conseils de recherches, au lieu de refaire tout un travail déjà bien fait par d'autres.

Les **archives départementales de Loire Atlantiques**, à Nantes, proposent une exposition du 9 février au 26 juin 2011 sur

Le procès des insurgés de Cayenne, Nantes, cour d'assises, 1931

(émeutes à la suite de la mort de Jean Galmot, député de la Guyane ;
avocat Gaston Monnerville)

avec lectures, projections, colloque en avril, etc.

Voir www.loire-atlantique.fr.

David Quénéhervé nous fait suivre cette annonce :

Les **archives départementales de Gironde** ont mis en ligne une base contenant 44 000 personnes ayant obtenu un **passport** pour quitter le département **entre 1800 et 1889** :

<http://gael.gironde.fr/passeports-search-form.html?name=passeports>

L'interrogation se fait selon divers critères, dont le nom ou le lieu d'origine ou celui de destination. Les passeports donnent, entre autres renseignements, la description physique.

C'est une source de très grand intérêt !

Merci aux archives et aux membres des AGB qui ont constitué en grande partie cette base.

EN FEUILLETANT BULLETINS ET REVUES

Outre-mers Revue d'histoire, SFHOM, 2^e semestre 2010

Cinquante ans d'indépendances africaines

Document : Les archivistes de l'A.O.F. face à leur temps, par *Jacques Charpy* (archiviste de 1951 à 1958, il sépara le service des archives de l'IFAN)

Varia : le monde servile à Bourbon : les variations du prix des esclaves (1789-1848), par *Jean-François Géraud*, *Albert Jauze*, *Éric Turpin*

Comptes-rendus de lecture : Les soldats des colonies dans la Première guerre mondiale, par *Chantal Antier-Renaud* et *Christian Le Corre* (Ouest France, 2008) ; Bordeaux au XVIII^e siècle. Le commerce atlantique et l'esclavage, sous la direction de *François Hubert*, *Christian Block* et *Jacques de Cauna* (2010) ; Haïti et la France 1804-1848. Le rêve brisé, par *Jean-François Brière* (Karthala, 2008) ; Les officiers de couleur dans les armées de la République et de l'Empire (1792-1815), par *Bernard Gainot* (Karthala, 2007)

Notre bulletin, AMARHISFA, n°22, janvier 2011, BP 902, 97245 Fort de France

Numéro consacré au Lorrain (autrefois Grand'Anse) : histoire (dont « l'affaire de la Grande Anse » en 1833) ; registres d'individualité (3 973 actes en 8 registres, de 1848 à 1858).

Note de lecture sur le livre « La blessure du nom », de Philippe Chanson.

Le musicien noir George Augustus Polgree Bridgetower (1778-1860) ; fils d'une polonaise et d'un ancien esclave barbadien.

Achat par le Conseil régional du dossier de gestion du domaine de La Pagerie aux Trois Ilets (1821-1825) ; voir GHC 238, p. 6357.

Société d'histoire de la Guadeloupe, Bulletin 157, septembre-décembre 2010

- *Jean Sébastien Guibert* De Saint Martin à Pointe à Pitre, le développement portuaire au temps de Nolivos (1765-1768)
- *Roméo Terral* La ville de Pointe à Pitre du cyclone de 1928 au départ d'Éboué (1938)
- *Clara Palmiste* Les violences conjugales en Caraïbe anglophone
- *André Castaldo* La nature juridique des esclaves de culture aux Antilles
- *Évelyne Bouclier* Une fouille de sauvegarde à Pointe Noire (habitation Berg)
- *Évelyne Bouclier* Les journées du Patrimoine aux archives départementales : acquisitions récentes des AD (Journal de bord du lieutenant de vaisseau Boniface Gaspard de Castellane La Valette sur la bataille des Saintes de 1782 ; Plan de la sucrerie Beaumont de M. Boyvin en 1817 ; image d'Épinal du tremblement de terre de Pointe à Pitre ; album de photos de la famille pointoise Denis, etc.)

Société d'histoire de la Guadeloupe, Bulletin 158, janvier-avril 2011

- *Christian Schnakenbourg* Jalons pour l'histoire de l'électricité en Guadeloupe (1906-1975)
- *Jacques Adélaïde-Merlande* Faune, flore et colonisation

Centre généalogique de Loire Atlantique, n°145, 4^e trimestre 2010

ANOM, RP numérisés du Cap (1777-1788), relevé des actes d'individus originaires du diocèse de Nantes

La revue française de généalogie, n° 193, avril-mai 2011

Les dossiers des victimes de guerre civiles et militaires, les cimetières, la numérisation des archives, etc.

La revue française de généalogie, numéro spécial :
La mort, représentations, croyances, coutumes... du XVI^e au XIX^e siècle

RÉÉDITION

Augusta Elmwood signale que *Elizabeth Sullivan-Holleman*, co-auteur, a réédité

The Saint-Domingue Epic: the Rossignol des Dunes and Family Alliances

Elizabeth Sullivan-Holleman & Isabel Hillery Cobb

Relié, 640 pages, illustrations, ISBN 0-910705-02

Second tirage par LACHICOTTE INC., 2011

Voir dans GHC 75, octobre 1995, page 1438 l'annonce de la première publication.

Ce nouveau tirage (le dernier en couverture cartonnée en couleur) comprend des pages d'errata, reliées dans le livre

Les auteurs essaient de nommer les membres des familles françaises tués au cours de la Révolution et ceux qui se sont échappés, avec leur lieu d'établissement.

Prix unitaire \$50 – plus frais de port \$25 (États-Unis → France)

Mode de paiement (chèque, mandat international, chèque bancaire) à l'ordre de <LACHICOTTE, INC.>

(Envoyer à : Lachicotte, P. O. Box 549, CAMDEN, S. C. 29021 États-Unis)

PUBLICATIONS

Paroles d'esclavage – Les derniers témoignages

Serge Bilé – Alain Roman – Daniel Sainte-Rose

avec DVD – Pascal Galodé éditeurs – janvier 2011

ISBN 978-2-35593-116-1 – pascalgalodeediteurs.com – 19,90 €

29 « témoignages de vieux Martiniquais qui disent l'esclavage tel que leurs grands-parents et arrière-grands-parents l'ont directement vécu et le leur ont, eux-mêmes, raconté dans leur enfance. »

Ces témoignages sont précédés par un très bon éclairage historique et suivi d'une synthèse, l'un et l'autre d'*Alain Roman*.

La route de l'esclave – Traces-Mémoires en Guadeloupe

Conseil général de la Guadeloupe

Commission Développement culturel et gestion du patrimoine

info@cg971.fr www.cg971.fr

Petit guide de 42 pages auquel ont collaboré, entre autres, des personnes bien connues des membres de GHC comme *Mathieu Dussauge*, responsable du musée Schoelcher chargé du projet ; *Anne Lebel*, directrice des AD 971 ; *Marie Emmanuelle Desmoulins*, DRAC ; *Danielle Bégot*, professeur à l'université des Antilles et de la Guyane ; *Alain Buffon*, vice-président de la Société d'histoire ; *Henri et Denise Parisis* ; *Raymond Boutin*, historien. C'est dire la qualité des notices sur les 18 sites, habitations, indigoteries, etc., présentés chacune sur deux pages, synthèse historique et photos. Carte de localisation.

Dictionnaire des gens de couleur dans la France moderne**Tome I, Paris et son bassin***Érick Noël* (sous la direction de)

592 pages – ISBN 978-2-600-01507-3

Librairie Droz à Genève, diffusé en France par Erudist, 69-71 rue du Chevaleret, 75013 Paris

www.erudist.net – info@erudist.net

49,46 € TTC

présentation

Entrée par localités et par année (fin XVe siècle – 1792).

Érick Noël (professeur université des Antilles-Guyane), avec les contributions de 19 personnes dont *Pierre Bardin* (GHC), *Bernard Gainot* (maître de conférences Paris I), *Philippe Haudrère* (professeur université d'Angers), *Dominique Rogers* (maître de conférences Antilles-Guyane), *Éric Saunier* (maître de conférences au Havre).

La Soufrière de la Guadeloupe – Un volcan et un peuple*Michel Feuillard*

Éditions Jasor, 246-XXVI pages, mars 2011, ISBN 978-2-912594-81-5

Michel Feuillard dirigea le Laboratoire de Physique du Globe de Saint Claude de 1962 à 1977. Étude très complète, tant historique que scientifique, avec la crise de 1976-1977 détaillée et précise. Nombreuses illustrations et photos personnelles. « Le » livre sur le sujet !

Malheureusement, pas d'index. Nous l'avons fait : 239 noms cités.

Vu au salon du livre :

Les LAMAIGNÈRE**Une famille de négociants à Bayonne, Nantes, Le Havre, aux Isles (1650-1850)***Madeleine Dupouy*

Presses universitaires de Rennes, octobre 2010 – ISBN 978-2-7535-1222-1, 18 €

<http://www.pur-editions.fr>

« Madeleine Dupouy recrée sur deux siècles l'itinéraire collectif d'une famille de Bayonne, les Lamaignère et de ses alliés, les Labarthe, les Drouilhet, les Despinose et les Drouillard, dans les ports où ils se sont installés : Nantes, Lisbonne, Le Havre, l'Isle de France et **Saint-Domingue**. Elle brosse leur évolution, leur cadre et leur mode de vie ainsi que les liens qui les unissent. Elle souligne l'importance des femmes, garantes des valeurs de la culture du négoce et aptes à diriger la maison de commerce en l'absence du chef de famille. Au sein de ce groupe se détache la famille Drouilhet, banquiers bayonnais tentés par la « savonnette à vilain » dont la réussite spectaculaire a pour cadre Madrid. »

RÉPONSES

Avis important : Nous publions et publierons les réponses à d'anciennes questions mais il n'y aura plus de questions nouvelles.

Utilisez la Liste : <http://listes.u-picardie.fr/wws/info/ghcaraibe>.

Si certains échanges de la Liste nous semblent d'intérêt général, nous les reprendrons sur le Site, en les mettant en forme et complétant si nécessaire, et vous l'annoncerons.

99-90 BOURDET (ou BOURDETTE) et TROYO (ou TRUYAN) (Martinique, Panama, 19^e-20^e)

(p. 154, 126)

Je suis historienne et travaille sur les archéologues normands au XIXe. Parmi eux figure Jean Désiré Bourdet, né le 18 juillet 1848 à Dieppe. Il est fils de Jean-Georges Bourdet né en 1817 à Dieppe, capitaine de navire, et de Flore-Marie Fanouillère.

Installé au Havre à partir de 1872 (au moins) il y reste jusqu'en 1880 : c'est alors qu'il développe une activité archéologique importante. Je perds ensuite sa trace

Ne pourrait-il s'agir du même ? Il y a à la fois des différences et des concordances.

Il existe un Désiré Bourdet parti dans le cadre des « Missions scientifiques et littéraires » du ministère de l'Instruction publique : « sous-chef des transports à la Compagnie du canal inter-océanique, à Colon (Panama) » donc sans doute celui que vous évoquez et le profil peut correspondre au « mien ».

M. Remy-Watté

NDLR

Les registres d'état civil étant mis en ligne par les ANOM, il est maintenant possible d'y consulter les actes TROYAUX à Fort de France dont nous avons relevé la liste dans les tables décennales.

Philomène Troyaux, (blanchisseuse, 24 ans en 1886 ; couturière, 27 ans, en 1888) déclare la naissance de ses fils qu'elle reconnaît : Georges Lézin (o 13/02 d 04/03/1886) et Désiré Justin (o 26/09 d 09/10/1888). Il n'y a pas de mention marginale. Elle est probablement sœur de Marguerite, blanchisseuse, mère de Marie Simone née et décédée en 1889. Leur père est sans doute Alexis Troyaux, maçon célibataire de 50 ans, né à Sainte Anne, qui meurt le 23/01/1892.

00-32 LARUFFIE, DUFFENAU, etc. (Lot et Garonne, Antilles, 18^e)

(p. 3385-3386, 3338, 3042, 2872, 2842-3, 2814)

Nous avons reçu de *Josselin Robert* une généalogie de LA RUFFIE, entre Le Puch d'Agenais et Saint-Domingue, que nous tenons à la disposition des personnes intéressées.

10-46 SHERIDAN (Saint-Domingue)

(p. 6532-6533)

Alain Roman signalait le fonds 18 S des archives municipales de Saint-Malo qui regroupe des papiers de MESLÉ de GRANDCLOS. Dans les registres de correspondance envoyée (après 1780) figurent plusieurs lettres adressées à SHÉRIDAN, GATECHAIR et Cie.

Il y eut un arrêt de cour de cassation du 11 décembre 1833 : les sieurs ROUX de COMMEQUIER et de MONTI, représentant l'ancienne maison de commerce de ROUX DESDRILLÈRES, de Nantes, étaient créanciers, par résultat de trois comptes courants arrêtés en février et mai 1799, du sieur WADE-SHÉRIDAN, décédé, négociant à Saint-Domingue, d'une somme de 239,363 fr. 34 centimes, cf. p. 215 du Bulletin des arrêts de la cour de cassation rendus en matière civile. Tome XXXV Année 1833- Paris : Impr. Royale, 1834.- 250 p. Il est question dans l'arrêt d'une dame FITZ-GÉRALD.

Le 26 mai 1840, arrêt BONNEAU de BRUÈRES c. FITZ-GÉRALD, cf. Journal du Palais. Recueil le plus ancien et le plus complet de la jurisprudence par Ledru-Rollin,... Année 1840.- Paris : F.-F. Patris, 1840.—Non paginé- 24 p. Est évoqué WADIN SHÉRIDAN époux FITZ-GÉRALD ; en page 2193 apparaît un sieur Paul VADO SHÉRIDAN ; ci-après le sieur WADÈS-SHÉRIDAN : « Le 1er mai 1788, le sieur Bonneau-des-Bruères vendit une habitation située à Saint-Domingue au sieur O'Gorman. L'acquéreur ne paya qu'un à-compte sur le prix et resta débiteur de 80,000 fr. payables en 1793, et pour sûreté duquel le sieur Wadès-Shéridan souscrivit un cautionnement. – En 1791, ce dernier fit donation à sa femme, par contrat de mariage, de son habitation Gondouin, ainsi que de tout le mobilier qui la garnissait. Le donateur décéda quelque temps après, laissant un testament par lequel il réitérait ses libéralités à sa femme, lui en faisait de nouvelles, et, après plusieurs legs particuliers, instituait son neveu pour son légataire universel.- Après la loi de 1826 sur l'indemnité de Saint-Domingue, les héritiers Bonneau-des-Bruères ont formé opposition au trésor au préjudice de la veuve Wadès-Shéridan, devenue veuve Fitz-Gérald, pour avoir paiement des 80,000 fr. cautionnés par son premier mari. Cette opposition frappait l'indemnité accordée à cause de l'habitation Gondouin [etc.]

Mrs SHÉRIDAN et GATECHER, p. 101 de : Debien (Gabriel), Pluchon (Pierre).- Trois sucreries de Léogane (Saint-Domingue) 1776-1802, Bulletin du Centre d'Histoire des Espaces Atlantiques, Nlle série n°2.- B ordeaux : Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1985, pp. 71-149 ISBN 2-85892-075-3.

Vente de nègres de SHÉRIDAN et Cie, de Léogane, cf. p. 26 de : Richard (Robert).- A propos de Saint-Domingue : la monnaie dans l'économie coloniale (1674-1803), Revue d'Histoire des Colonies, 1954, 1er trimestre, pp. 22-46.

« Sheridan family », pp. 34, 47 de : Klooster (Willem Wubbo).- Illicit Riches : The Dutch trade in the Caribbean, 1648-1795.- S. I. n. d.- 303 p.- (Thèse : Lettres : Leyde : 1995).

P. Baudrier